

## Quatorzième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Ez 2, 2-5 ; 2 Co 12, 7-10 ; Mc 6, 1-6*

Jésus leur disait : "Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison."

Certaines paroles de l'évangile comme : "Avant qu'Abraham fut, Moi, JE SUIS." ou bien. "J'ai le pouvoir de donner ma vie et le pouvoir de la reprendre." Ces paroles là ne peuvent être dites que par Jésus seul.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, au contraire, Jésus ne parle pas de ce qui lui est propre, de ce qu'il est seul à pouvoir dire, il se situe dans le prolongement des prophètes, car il n'est pas le premier à avoir été méprisé dans son pays, sa parenté, sa maison.

A l'instant Dieu prévenait Ézéchiël qu'il l'envoyait vers une nation rebelle.

Mais c'est surtout dans le livre de Jérémie que nous constatons cette animosité des proches. Jérémie était un prêtre d'Anatoth. C'est d'Anatoth que vont lui venir les haines les plus féroces : "Ainsi parle le Seigneur contre les hommes d'Anatoth qui en veulent à ta vie, ils disent : Ne prophétises pas au nom du Seigneur sinon tu mourras de notre main." (Jr 11, 21)

C'est chez les siens que l'opposition est la plus vive. Il en sera de même pour Jésus : "Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu.", dit saint Jean.

Essayons de comprendre pourquoi c'est justement dans son pays, sa parenté, sa maison, qu'un prophète a le plus de chances d'être méprisé.

Normalement, la proximité permet une meilleure connaissance. Mais en raison de cette proximité, nous décidons de la vraisemblance. L'accueil ou le refus de ce qui est perçu comme nouveau, se réalise en fonction de ce que nous avons déjà décidé comme vraisemblable.

Est-il vraisemblable que ce charpentier, ce fils de Marie, dont nous connaissons les frères et les sœurs, traduisons les cousins, les cousines, (car c'est ainsi que parle la Bible), est-il vraisemblable qu'il ait cette sagesse et ces miracles ? Poser ainsi la question c'est déjà donner une réponse négative.

Quand nous décidons de la vraisemblance, c'est nous qui décidons, dans notre orgueil ou notre humilité.

Lorsque l'ange Gabriel apparaît à Zacharie, lui disant que sa supplication est exaucée, lui promettant un fils, le futur Jean-Baptiste, Zacharie oppose la vraisemblance : "Je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge."

Au contraire, Marie a trouvé vraisemblable, elle, que le Fils qu'elle allait engendrer soit le Fils du Très-Haut, elle a trouvé vraisemblable que son règne n'ait pas de fin, que la Puissance du Très-Haut la prenne sous son ombre et que l'enfant soit appelé Fils de Dieu.

Cette capacité immense à croire à la vraisemblance de ce qui vient de Dieu, est un fruit de sa Conception Immaculée.

En contraste total avec cette parfaite humilité, nous avons les remarques des pharisiens lors de la guérison de l'aveugle-né: "Cet homme ne vient pas de Dieu puisqu'il n'observe pas le sabbat." Ce n'est pas vraisemblable. "Nous savons, nous que cet homme est un pécheur." "Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? - Je vous l'ai déjà dit vous n'avez pas écouté."

Quand nous sommes sûrs de notre décision de ce qui est vraisemblable, nous n'écoutons plus celui qui parle. Les enfants de Lourdes et de Fatima furent interrogés par des gens de grande expérience. Chez ces enquêteurs, la grande expérience bridait, plutôt qu'elle n'augmentait, leur sens de la vraisemblance.

Nous voyons ainsi des historiens renommés buter devant des faits attestés et convergents, qu'ils sont obligés de minimiser ou même de nier, parce que leur absence de foi paralyse leur sens de la vraisemblance.

Pendant des siècles Dieu a beaucoup travaillé à accroître la vraisemblance de sa propre venue. Il avait en partie réussi : Israël désirait la venue de Dieu lui-même : "Ah ! Si tu descendais, devant toi fondraient les montagnes."

Si Jésus n'est pas le premier prophète à être méprisé dans son pays et sa parenté, son rejet a été plus radical en raison même de la majesté des affirmations concernant son mystère et sa divinité.

Les disciples d'Emmaüs avaient pensé vraisemblable que Jésus soit un prophète, leur sens de la vraisemblance n'avait pourtant pas supporté sa mort. Jésus le leur reproche : "*O stulti et tardi corde !*" "O cœurs sans intelligence, lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes !"

Nous avons, nous français, dans l'histoire de Jeanne d'Arc, un exemple extraordinaire d'accueil de ce qui pouvait paraître invraisemblable.

De même que Dieu, dans l'Ancien Testament, avait préparé son peuple à la vraisemblance de sa venue ; de même, pendant des années, Jeanne a été préparée à sa mission : "Dès l'âge de treize ans, dit-elle, j'eus révélation de Notre Seigneur par une voix... La première fois, j'eus grand peur. Je connus que c'était la voix d'un ange : Elle me disait deux ou trois fois la semaine de partir pour la France, qu'il fallait que je me hâte, que je lèverai le siège devant Orléans."

Cette fille de 17 ans aurait pu, à la manière de Zacharie, invoquer l'invraisemblance d'une telle mission.

Lors de son procès, elle dira : "Je crois aussi fermement les dits de Saint Michel qui m'est apparu, que je crois que Notre Seigneur Jésus Christ souffrit mort et passion pour nous." Sa foi avait ouvert son âme à la vraisemblance de sa mission.

Si notre Mère la Sainte Église insiste tant sur la participation régulière à la messe du dimanche, c'est parce qu'en faisant mémoire, chaque dimanche, de la Mort et de la Résurrection du Seigneur Jésus, notre sens de la vraisemblance étant libéré, nous puissions croire avec une totale certitude à notre propre Résurrection.